



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2017

Muzahim Mahmoud HUSSEIN, Mark ALTAWEEL & McGuire GIBSON, *Nimrud The Queens' Tombs*

Jean-Louis Huot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5298>
DOI : 10.4000/syria.5298
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Jean-Louis Huot, « Muzahim Mahmoud HUSSEIN, Mark ALTAWEEL & McGuire GIBSON, *Nimrud The Queens' Tombs* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 30 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/syria/5298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5298>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Muzahim Mahmoud HUSSEIN, Mark ALTAWHEEL & McGuire GIBSON, *Nimrud The Queens' Tombs*

Jean-Louis Huot

RÉFÉRENCE

Muzahim Mahmoud HUSSEIN, Mark ALTAWHEEL & McGuire GIBSON, *Nimrud The Queens' Tombs*, Baghdad/Chicago, Iraqi State Board of Antiquities and Heritage / The Oriental Institute of the University of Chicago, 2016, 23 x 30, XXVI + 186 p., 220 pl., la plupart en couleurs, ISBN : 978-1-61491-022-0.

- 1 La « trouvaille », comme on disait jadis, de tombes princières non pillées dès l'Antiquité, est rarissime. Certaines ont connu, dès leur mise au jour, la célébrité, comme celle du tombeau de Toutankhamon découvert en novembre 1922 par Howard Carter, dont les images firent rapidement le tour du monde dès la publication, ou celle des « tombes royales » d'Ur, en Iraq, antérieures d'un millénaire environ, dégagées entre 1926 et 1932 par Leonard Woolley, immédiatement célèbres en raison de la richesse de leur contenu. Des découvertes semblables eurent moins de chance, en raison de la date peu propice de leur découverte. Ce fut le cas des tombes de Tanis, en Égypte, que P. Montet dégagea de 1938 à 1940. Le public n'était guère attentif, alors, à ce genre de nouvelles, et cette belle découverte passa presque inaperçue. La même mésaventure semble avoir obscurci la gloire des découvertes des archéologues irakiens à Nimrud, de 1989 à 1992. La succession des événements qui bouleversèrent le Proche-Orient depuis l'invasion du Koweït par l'Iraq en juillet 1990 en a entravé la publication et l'étude. Ces découvertes extraordinaires auraient mérité un sort meilleur.
- 2 On espérait encore, en 1989, la venue de touristes en Mésopotamie du Nord. Dans cette perspective, les autorités décidèrent de consolider et de restaurer les ruines de Nimrud

pour les rendre plus visitables. On invita de nouvelles équipes à reprendre le travail interrompu (missions britannique, polonaise et italienne) et les Iraquiens rouvrirent les chantiers de Mallowan. C'est durant ce travail que nos collègues découvrirent des caveaux souterrains qui avaient échappé à la vigilance des prédécesseurs, qu'ils entreprirent de dégager en urgence. Urgence telle que certaines tombes, par peur du pillage, furent fouillées en une seule journée. On se contenta de récupérer le matériel au détriment des observations nécessaires sur le contexte. Pourtant, comme l'un des auteurs de l'ouvrage sous recension le remarque discrètement, en 1989, l'Iraq n'était pas encore menacé par des troubles trop importants.

- 3 Certains objets étaient inscrits. Les inscriptions découvertes furent publiées dès 1990 (A. Fadhil, *BaM* 21, 1990, 471-483 et *BaM* 22, 1990, 461-47). Elles mentionnaient des reines assyriennes. Un bref rapport fut rapidement rédigé par le Directeur général des Antiquités, M. S. Damerji, d'abord dans un volume des *Mélanges en l'honneur du prince Mikasa* (1991), puis dans un article du *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentral Museum* 45 (1999), bientôt réimprimé en volume (M. S. Damerji, *Gräber Assyrischer Königinnen aus Nimrud*, Mainz, 1999). C'est dans ce volume qu'on trouve les meilleures photographies des principaux objets retrouvés. Une trop brève exposition au musée de Bagdad, en décembre 1989, avait permis à quelques *happy few* (dont le signataire de ces lignes) de voir ces bijoux extraordinaires, avant qu'ils ne soient mis à l'abri dans les coffres de la Banque centrale de Bagdad. On nous dit qu'ils y sont toujours, espérons-le.
- 4 La succession des drames iraqiens depuis 2003 n'a permis à personne de procéder à une étude sereine de ces découvertes. J. et D. Oates, en un volume remarquable paru en 2001 et réimprimé depuis (*Nimrud, An Assyrian Imperial City Revealed*, Londres, BSAI, 2004) avaient pu présenter ces découvertes dans cette synthèse bienvenue sur ce grand site, où ils avaient fait, l'un et l'autre, leurs premières armes, et sur lequel planait l'ombre tutélaire de Max Mallowan et d'Agatha Christie. Ils réussirent à insérer dans leur illustration des photographies en couleurs des objets les plus remarquables, à partir des belles photographies qu'on doit au regretté D. G. Yokhanna. Après la parution de cet ouvrage, un colloque fut organisé à Londres en 2002. Les Actes en furent rapidement publiés (J. Curtis, H. McCall, D. Collon et L. Al-Gailani Werr [éd.], *New Light on Nimrud, Proceedings of the Nimrud Conference 11th-14th March 2002*, Londres, BISI, 2008, où l'on peut retrouver les mêmes photographies). Parallèlement ont paru diverses études sur des points particuliers, parmi lesquelles on peut citer celle de R. M. Boehmer, « Das Herkunftgebiet der Goldenen Krone aus Gruft III des Nordwest Palasts zu Nimrud », *BaM* 37, 2006, p. 213-219, celle de Z. Niederreiter, « Le rôle des symboles figurés attribués aux membres de la cour de Sargon II : des emblèmes créés par les lettrés du palais au service de l'idéologie royale », *Iraq* 70, 2008, p. 51-86, ou encore celle de D. Collon, « Getting it wrong in Assyria: Some bracelets from Nimrud », *Iraq* 72, 2010, p. 149-162.
- 5 Le gros livre sous recension vient heureusement compléter cette bibliographie. Paru sous la tutelle de McGuire Gibson, avec l'aide précieuse de Mark Altaweel, il s'appuie sur la documentation fournie par le fouilleur iraquien lui-même, Muzahim Mahmoud Hussein (dont, à la date de parution, les deux auteurs précédents demeuraient sans nouvelle aucune, en raison de la situation dramatique de Mossoul, son lieu habituel de résidence). Cet ouvrage, paru sous le double sceau du SBAH de Bagdad et de l'OI de Chicago, s'inscrit dans la série prestigieuse et selon le format habituel des OIP de Chicago. Il put disposer, grâce à l'entremise de L. Al-Gailani Werr, des photographies de

D. G. Yokhanna, mais aussi des documents inédits fournis par M. M. Hussein. Connaissant le contexte de ces découvertes et la situation actuelle de l'Iraq, on ne peut que féliciter chaleureusement les trois auteurs d'avoir réussi à offrir ainsi ce qui est, en réalité, la publication *princeps* de ces trouvailles. Ce livre est appelé à demeurer pendant longtemps l'ouvrage de base pour qui voudra travailler sur les tombes princières de Nimrud.

- 6 Quelle extraordinaire destinée que celle de ce site, l'un des plus anciennement explorés d'Iraq ! L'histoire de sa fouille est plus que séculaire, depuis la première visite de Claudius Rich en 1820, les travaux d'A. Layard à partir de 1845, ceux de Rassam, Loftus et Smith, enfin la reprise, un siècle plus tard, par Max Mallowan (à partir de 1949), puis D. Oates et, en dernier lieu, les Iraquiens. Cette longue suite d'efforts a fait de Nimrud un site clef de l'archéologie et de l'histoire néo-assyriennes.
- 7 On sait la remarquable architecture dégagée à Nimrud, les innombrables orthostates sculptés qui l'ornaient et les milliers de fragments d'ivoire travaillé, trouvés tant par Layard et Loftus que par Mallowan et Oates. Le Palais Nord-Ouest, le temple de Nabu, le Fort Salmanasar, parmi de nombreux autres bâtiments, ont placé l'ancienne Kalhu au premier rang de l'architecture mésopotamienne du I^{er} millénaire. Si le sac et le pillage de 612 av. J.-C. n'avaient laissé des richesses de l'ancienne capitale que des milliers de fragments d'ivoire sculptés, on ne s'étonnait pas d'y avoir trouvé si peu d'objets précieux. Ils n'avaient pas attendu la pioche du fouilleur moderne. D. et J. Oates font judicieusement remarquer que les mots *gold* et *jewellery* n'apparaissent même pas dans l'index de la publication du Palais Nord-Ouest par Mallowan. Les trouvailles de 1989 à 1992 ont complètement bouleversé cette image. Ce sont plus de 35 kg d'or qui vinrent, subitement, compléter l'inventaire. Les tombes princières de Nimrud rétablissent la véracité du portrait.
- 8 Rappelons, en deux mots, l'essentiel. Lorsque les autorités iraqiennes rouvrirent le chantier du Palais Nord-ouest, déjà largement mais incomplètement dégagé par Layard et Mallowan, ils ne désiraient que le rendre présentable aux visiteurs espérés. À 35 km de Mossoul, ce site était en effet un point de passage obligé pour les touristes visitant l'Iraq du Nord. C'est en nettoyant jusqu'au sol, et même jusqu'à 2 cm sous la surface atteinte jadis par Mallowan, une pièce déjà dégagée par ce dernier, qu'ils découvrirent (pièce MM) une tombe I. Poursuivant leurs travaux, ils atteignirent au début de 1989 les parties de l'aile domestique du palais d'Assurnasirpal II qui n'avaient pas été dégagées par la mission britannique. Alors commence une numérotation des pièces par chiffres, pour distinguer ces travaux récents des fouilles anciennes qui avaient désigné les pièces par des lettres. C'est lors de cette extension qu'ils découvrent une tombe II (en avril 1989), renfermant des objets inscrits au nom d'une reine Yaba, femme de Teglat-Phalasar III (744-727). On découvre bientôt une tombe III, puis une tombe IV. Devant l'importance de cette découverte, le directeur général des antiquités se déplace en personne, mettant de côté le premier fouilleur. La tombe II est fouillée... en un jour. On y découvre aussi des objets inscrits au nom d'une reine Banita (femme de Salmanasar V, 726-722), et d'une reine Atalya, femme de Sargon II (721-705). Plus de 700 objets (en or, en argent, en bronze, en ivoire, en terre cuite, des restes de textile...) sont recueillis. C'est la tombe la plus riche. Plus au sud, fin juillet 1989, dans la tombe III, se trouvent des objets au nom de Mullissu-Mukannishat-Ninua, femme d'Assurnasirpal. Ici, la tombe est accompagnée de sarcophages-baignoires en bronze, d'un type déjà connu sur d'autres sites contemporains. Des objets sont inscrits au nom d'un serviteur d'Adad-

Nirari III (811-783), de Shamshi-Ilu, *tartan* de Salmanasar IV (782-773), Assurdan III (772-755) et Assur Nirari V (754-745). Dans le sarcophage 2, on recueille une splendide couronne en or, qui pèse plus d'un kilo, attribuée à une reine *Hama*, femme de Salmanasar IV, en raison de la présence, dans la même tombe, d'un cachet inscrit à ce nom. Selon R. M. Boehmer, son iconographie, remarquable, la rapproche d'objets originaires de Cilicie. Cette reine Hama serait-elle originaire d'Anatolie ? Une superbe cruche à bec verseur en or pourrait bien venir de Phrygie (Gordion). Yaba et Atalya, pour leur part, sont des noms, sinon purement hébreux, du moins à forte consonance ouest-sémitique, ce qui n'a rien d'extraordinaire s'agissant de reines d'un harem assyrien. Mais on sait depuis longtemps que les rois assyriens étaient enterrés à Assur, où leurs caveaux ont été retrouvés vides. On discute donc de la raison pour laquelle certaines reines ont été enterrées à Kalhu. Il faut ajouter, un peu plus tard, lors d'une dernière campagne en 1992, le dégagement de trois chambres voûtées retrouvées pillées et d'une citerne n° 4, semblable aux trois autres fouillées précédemment par Mallowan. Dans cette quatrième citerne ont été retrouvés d'innombrables squelettes (180 ? 200 ? 400 ?), restes probables des victimes du sac de la ville en 612 av. J.-C.

- 9 Ces découvertes éclairent d'un jour précis l'interpénétration culturelle entre le monde néo-assyrien et ses conquêtes occidentales. Depuis les premières trouvailles de Layard et Loftus, on s'évertue à répartir les ivoires trouvés en Assyrie entre des groupes purement assyriens, des ivoires fabriqués en Phénicie ou en Syrie et transportés ensuite en Assyrie, et des groupes d'objets fabriqués en Assyrie, mais par des artisans sous forte influence stylistique levantine, ou même égyptienne, voire originaires eux-mêmes de ces contrées. L'orfèvrerie des tombes princières de Nimrud apporte des éléments nouveaux au dossier des rapports culturels entre les mondes assyrien et levantin. On a entassé dans ces tombes des objets (par exemple les bols en or carénés) typiquement assyriens, avec des objets d'influence (ou de fabrique ?) levantine.
- 10 Le livre sous recension offre, après une bibliographie à jour de ces découvertes, la présentation des quatre tombes princières, des chambres voûtées et de la citerne n° 4 (p. 3-55). Mais l'essentiel – et le plus précieux – de l'ouvrage, est le catalogue qui présente pour la première fois une traduction anglaise des inventaires des fouilles iraqiennes, accompagnée des photographies nécessaires, quoique malheureusement très réduites, de chaque objet. Pour chacun on trouve, résumés en colonnes, les informations disponibles, en des notices parfois très développées, et les références bibliographiques, d'environ 600 objets. La troisième partie renferme 218 planches de photographies en couleurs et des dessins. Les photographies en couleurs ne sont pas toujours d'une excellente qualité, mais elles sont fort nombreuses et complètent heureusement les bonnes photographies déjà connues, mais peu nombreuses, déjà disponibles dans les publications antérieures.
- 11 Avec ce gros ouvrage, et en attendant des jours meilleurs, on dispose désormais d'un outil de travail solide dont il convient de remercier vivement les auteurs. Souhaitons qu'un jour pas trop lointain, ces remarquables objets, dignes du passé de l'Iraq, puissent être à nouveau offerts à l'admiration du public et à la sagacité des savants.